

« La fin de vie de Maman a été douloureuse et je me suis posé beaucoup de questions » dit Fabienne. Confrontée « à la souffrance des hommes et des femmes », une infirmière exprime quant à elle, sa conviction que « chaque personne a le droit de vivre et de mourir dans la dignité ». Des mots, des paroles qui rappellent que la bioéthique, avant d'être un enjeu moral ou philosophique est d'abord une réalité sociale, exprimée et située depuis la vie concrète. C'est justement pour cette raison que nous pensons essentiel que chacune et chacun d'entre nous puisse témoigner et donner son avis, en particulier dans le monde ouvrier.

Comme le soulignait le théologien Xavier Thévenot, ces questions ne se limitent pas aux compétences des biologistes et autres scientifiques, mais « ont aussi des dimensions culturelles, politiques, économiques, juridiques, religieuses... qui légitiment tout à fait le regard de l'anthropologue, du philosophe, de l'économiste, de l'homme politique, du juriste, du théologien... et surtout de celui qu'on appelle de façon dédaigneuse " l'homme de la rue " » (1). Dans un contexte social où nombre d'activités voient le critère humain s'effacer derrière ceux de l'impératif technique et du profit financier, inviter à agir en pleine conscience sur des enjeux touchant au vivant est certainement la réponse la plus appropriée. C'est l'objet de ce dossier. ●



Bruno Cadez

(1) *La bioéthique*,  
Editions Le Centurion

## Les enjeux de la bioéthique